

LIEN SOCIAL

Le forum social du jeudi

n°1079 • 18 octobre 2012


RÉFLEXION

Entretien avec
Laurent Mucchielli,
sociologue

L'ÉCOLE CONTRE
LA DÉLINQUANCE


L'ACTU DE LA SEMAINE

QUEL ARGENT POUR
LES BANLIEUES ?



Où en sont
les séjours
de rupture ?

Où en sont les séjours de rupture ?



Le départ du catamaran *Grandeur Nature*,
à Sète, le 8 octobre 2012. Ils sont onze à bord,
sept jeunes et quatre adultes.
Ils reviendront dans dix mois.

S'il fallait résumer en deux mots le séjour de rupture ce serait, d'après les intervenants à la première journée d'étude organisée par l'association OSER, qui regroupe des séjours de rupture, l'itinérance et la permanence. Ces séjours, s'ils suscitent une controverse sur le terme même de rupture que certains remettent en cause, sont généralement profitables aux jeunes qui en bénéficient. Pourtant ils sont mis à mal par la loi Hôpital, patients, santé, territoires qui confine l'expérimentation aux appels d'offres, bradant ainsi toute expérimentation et inventivité.

Depuis cette année 1954, où le père Jaouen commença à s'embarquer à bord de deux voiliers avec des naufragés de la vie, combien d'équipes éducatives se sont-elles lancées dans des projets sortant des sentiers battus : nomadisme, marche dans le désert, voyage en mer, démarche humanitaire ? On connaît l'ambition de ces opérations : prendre le relais des accompagnements éducatifs classiques au potentiel créatif souvent limité et répondre tant à l'épuisement des professionnels qu'à la désespérance de certains jeunes.

Le vocable de « rupture » accolé à ce déclic attendu provoque toujours le même débat. Il y a ceux qui s'y retrouvent : « *Le rupteur est ce dispositif qui sert à interrompre un courant primaire pour provoquer une étincelle* », explique Thierry Tichit, directeur du dispositif d'accueil diversifié à la Sauvegarde du Finistère et président d'OSER (regroupement de structures qui organisent des séjours éducatifs dits de rupture) à l'occasion de la première journée d'étude de l'association, le 26 avril dernier, à Paris. Il poursuit : « *Il y a aussi les carrément contre* », qui ●●●

••• ne veulent pas « rompre sous l'effet d'un choc ou interrompre brutalement une évolution ». Ils préfèrent parler de distanciation, de reconstruction, de séparation-individuation, de suture... Et puis, « il y a les raisonnablement pour », conclut-il, « parce qu'étant identifiés par cette appella-

interview p. 17) : permanence dans la posture des encadrants gardant la même constance, permanence de la parole qui tente inlassablement de substituer le dialogue aux passages à l'acte, permanence du temps qui remplace le « tout, tout de suite sinon jamais » par la temporisation et la

mineurs sur un continent africain marqué par l'instabilité politique, les contrôles plus difficiles à mettre en oeuvre à l'étranger, l'abandon par la PJJ de l'utilisation des séjours de rupture, un contexte budgétaire qui incite au maintien de l'existant au détriment de l'innovation. » Et puis, il y a cette loi Hôpital, patients, santé, territoires, votée en 2009, qui confine l'expérimentation aux appels d'offres lancés par les financeurs. La créativité n'étant pas vraiment ce qui caractérise le plus nos institutions, pas plus d'ailleurs qu'une imagination qui est bien loin d'être leur point fort, le risque est grand d'un épuisement de l'originalité et de l'inventivité qui a pourtant fait feu de tout bois depuis vingt ans. Certains Départements ont, pourtant, eu le courage de persévérer. Patricia Adam, députée du Finistère et conseillère générale, rappellera le constant soutien de sa collectivité aux séjours de rupture, même après le terrible drame subi par Cyril, cet adolescent de quinze ans confié par ses services à l'association Vagabondage, qui décéda en 2003, suite aux mauvais traitements subis en Zambie.

« L'impermanence des lieux est compensée par la permanence des liens. »

tion, en changer reviendrait à troubler le message ». Peu importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse. Car c'est bien une forme d'exaltation qui est recherchée, à travers le dépassement de soi, le défi lancé et l'exploit projeté.

Se surpasser

Ce jeune, qu'on croyait victime d'un mauvais destin va démontrer qu'il est capable de rompre avec ses anciennes habitudes et s'affirmer acteur potentiel de son avenir. L'un des ressorts de cette transformation, c'est l'itinérance : « C'est quand tout bouge tout le temps autour de lui, que l'adolescent peut le mieux trouver ses marques », explique Mickaël Cudennec, chef de service à Ribinad (voir interview p. 16), qui rajoute : « L'impermanence des lieux est compensée par la permanence des liens ». Car l'autre levier est bien cette « présence en continue, réactive et bienveillante de l'adulte » déclinée par Martine Le Moal, directrice d'Extra-Balle (voir

gestion des frustrations. Pourtant, si la pertinence et l'utilité de ces séjours ne sont plus guère à justifier, leur pérennisation est bien loin d'être garantie. Olivier Archambault, directeur de Media Jeunesse, s'étonne du décalage entre les trente-six conseils généraux ayant sollicité son association et la poignée de Départements qui acceptent d'accorder leur habilitation aux séjours de rupture (Yvelines, Essonne, Finistère, Côtes d'Armor, Charente-Maritime et Morbihan).

Peu d'empressement

Toutes les associations estiment recevoir entre deux ou trois fois plus de demandes qu'elles n'ont de places à offrir. Les services de l'aide sociale à l'enfance, qui sont les plus empressés à utiliser ces dispositifs, sont les mêmes qui refusent de leur donner l'autorisation d'exercer. Ce paradoxe peut s'expliquer par bien des freins, continue Olivier Archambault : « La responsabilité qu'implique l'envoi de

Jacques Trémintin

Contact : les dix-sept associations membres d'OSER peuvent être retrouvées sur le site www.oser.me
La famille d'accueil-séjour de rupture peut être contactée au 06 23 25 75 91

Je m'abonne à LIEN SOCIAL

1 an = 44 numéros → 119 €

6 mois = 22 numéros → 65 €

Prélèvement mensuel → 9 € soit 99 €/an

Pas de prélèvement au mois d'août

Télécharger le formulaire sur notre site www.lien-social.com

Etudiant ou demandeur d'emploi

1 an = 44 n° → 70 €

Justificatif obligatoire

Paiement par chèque uniquement

Nom

Prénom

Adresse de livraison

CP + ville

Mail

Bulletin à retourner à LIEN SOCIAL accompagné de votre règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de LIEN SOCIAL.

LIEN SOCIAL - BP 47310 - 31673 Labège CEDEX - tél. 05 62 73 34 40 - www.lien-social.com

Dix mois à travers l'Atlantique

Lieu de vie, l'association Grandeur Nature basée à Sète propose des séjours de rupture à travers les océans à des jeunes adressés par l'aide sociale à l'enfance et qui partent, c'est là l'originalité du dispositif, avec d'autres jeunes issus de famille sans difficulté.

C a y est, ils sont partis : du 8 octobre 2012 à juillet 2013, une nouvelle aventure est proposée à sept adolescents de onze à quatorze ans, à bord du catamaran *Grandeur Nature*. Pendant dix mois, ils vont vivre une expédition peu commune, à la rencontre de populations, de paysages et d'animaux qu'ils n'auraient jamais pensé connaître. Depuis 1996, c'est le treizième périple maritime à être ainsi organisé et le neuvième voyage proposé à travers l'Atlantique : 11000 miles pendant trois cents jours. En quinze ans, ce n'est pas moins de quatre-vingt-un jeunes et vingt-neuf adultes qui les ont ainsi précédés pour vivre l'une des plus extraordinaires expériences de leur existence.

Naissance d'un lieu d'envie

C'est en 1991 qu'est créée l'association Grandeur Nature. Son premier objectif est alors de construire un navire destiné à proposer des croisières long séjour à des adolescents en difficulté. La réalisation en est confiée à Denis Kergomard. Le projet enthousiasme d'autant plus cet architecte naval qu'il a intégré un temps une équipe éducative dans une maison d'enfants à caractère social de l'Yonne. Deux ans seront nécessaires pour penser, concevoir et construire un catamaran de quinze mètres, insubmersible, d'une capacité d'accueil de douze personnes, dont la simplicité rend la manœuvre parfaitement accessible à des équipages de jeunes, sous l'égide d'un chef de bord diplômé. Puis vient pour le pro-

totype le temps des essais et d'un test grandeur nature. L'association se tourne alors vers Christophe Dasnière, co-créateur et animateur de la Baleine Blanche, au sein de laquelle il a assuré onze ans durant des séjours maritimes à destination d'adolescents. Une première traversée de l'Atlantique lui permet d'apporter les dernières améliorations. Celui qui venait d'acquérir ainsi une bonne connaissance du catamaran acceptera finalement la proposition qui lui fut faite d'en devenir le skipper attitré. Mais, cette fois-ci, l'objectif n'était pas seulement, comme avec la Baleine Blanche, d'accueillir des jeunes en quête d'aventure mari-

time, mais aussi des mineurs pris en charge par l'aide sociale à l'enfance. Sans aucune expérience préalable avec cette population, il accepta aussitôt. L'association se positionna très vite comme lieu de vie, qui par jeu de mots deviendra lieu d'envie.

Un lieu de vie maritime

Le statut officiel des lieux de vie ne sera pas reconnu avant la loi de 2002. On est encore dans leur désignation comme « structures d'accueil non traditionnelles », héritières des alternatives que nombre de professionnels tentèrent de trouver, à partir des années 1970, aux prises en charge institutionnelles classiques.

Depuis 1996, c'est le treizième périple maritime à être ainsi organisé.

Ils ont mis les voiles le 8 octobre. L'aventure commence... Bon vent!



L'association s'adressa à tous les conseils généraux pour proposer ses services aux équipes éducatives ayant besoin de faire souffler certains de leurs jeunes. C'est Lionel Brunet, alors directeur adjoint du foyer départemental de l'enfance de l'Essonne, qui répondit le premier. Celui qui est devenu depuis chargé de mission au conseil général et créateur de l'annuaire national des lieux de vie, est le troisième personnage clé de l'aventure de Grandeur Nature.

Il va rencontrer l'association à Sète et, enthousiasmé par le projet, offre ses services pour assurer toute la dimension administrative. Il propose un groupe d'adolescents et d'éducateurs et passe convention pour organiser la première traversée de l'Atlantique qui a lieu, en 1996, pendant trois mois. Devant les effets



Jeux de société à bord pendant la traversée de l'Atlantique (2010).

Il faut aussi avoir l'âme voyageuse ou aventurière. Ce qui n'est pas donné à tout le monde. « *Ne pas franchir le pas de larguer les amarres, si c'est pour perdre un lien qui est déjà fragile, si c'est une injonction du juge, si c'est pour mettre en péril un certain équilibre familial ou le savoir en danger,*

artificiels de tant d'adolescents (et d'adultes !) constitue un frein non négligeable. Anthony, équipier de quinze ans du séjour 2003/2004, témoigne fort bien d'autres contraintes : « *À la sortie de son duvet, la première étape c'est de prendre un bon petit déjeuner-chocolat-céréales, sans avoir peur de le vomir quelques heures plus tard.* » Ce que révèle cet humour très pragmatique, c'est le quotidien qui s'impose à tout marin : le vent commande et la mer décide. La traversée de l'Atlantique constitue une période hors du temps où la vie est dictée par les éléments naturels qui imposent leur rythme : affaler les voiles quand le vent devient trop fort, dormir avant ou après son quart de navigation, éviter de somnoler pendant, essayer de rester sec. La navigation au près fait

Le vent commande et la mer décide.

bénéfiques constatés sur les jeunes ayant participé au séjour, de nouvelles croisières transatlantiques seront programmées avec le conseil général de l'Essonne, jusqu'en 2009. C'est ainsi que progressivement prit forme le projet type : huit jeunes, filles ou garçons, âgés de douze à quatorze ans, embarqués pour dix mois, quatre adultes se relayant tous les trois mois, auprès d'eux. Avec, toutefois, une originalité : un équipage composé de jeunes issus de familles sans difficulté sociale particulière et de jeunes adressés par l'aide sociale à l'enfance.

La motivation

Ce que partagent ces deux catégories d'adolescents, c'est l'indispensable adhésion au projet. S'engager dans un tel périple est loin d'être anodin ou évident. D'abord, il y a la séparation, sur une longue période, d'avec sa famille, ses amis, son cadre de vie rassurant et ses habitudes familières. Pour bien vivre un tel éloignement, il faut avoir bénéficié au préalable d'un attachement suffisamment sécurisant.

n'est pas à voir comme un échec », commente Christelle, membre du conseil d'administration de l'association et éducatrice spécialisée. Ensuite, il y a des règles de vie particulièrement strictes. En montant à bord, on laisse à terre son téléphone et son MP4, ses consoles de jeux et les réseaux sociaux présents sur la toile. Il ne sera pas possible de fumer, encore moins de boire de l'alcool. Les sorties libres ne seront pas non plus autorisées. L'objectif est clair : extraire un enfant de son monde familial, le plonger dans un environnement nouveau et l'accompagner dans les remous que cela crée dans sa vie. Enfin, il y a le partage de l'espace dans les quelques mètres carrés disponibles sur un bateau : vivre les uns à côté des autres, en réussissant à se supporter ; pouvoir dialoguer, avant que la pression ne monte ; tenir compte des besoins de reconnaissance et d'attention de chacun.

La vie à bord

Convenons-en : il faut vraiment en avoir envie. L'addiction aux modes de vie consuméristes, superficiels et

Avec les enfants polyhandicapés de Haïti (2009).



cogner la coque sur les vagues, provoquant des embruns qui couvrent de grosses gouttes le pont et pénètrent, s'il n'y prend garde, le col et les manches du barreur. À peine levé, il faut tenir propre le bateau (cabines, coque tribord, coque bâbord, pont), préparer chacun son tour les repas, participer aux manœuvres, rédiger son journal de bord. Et puis, il y a les cours de navigation ou de lecture de cartes. Il reste, malgré tout, du temps pour les loisirs. Le bateau possède une bibliothèque fournie. La Gameboy® étant très loin, on retrouve le plaisir des jeux de société. Si le temps peut, malgré tout, sembler long, il n'y en a pas forcément assez pour lire, se cultiver, apprendre, réfléchir sur soi, parler, découvrir les autres et profiter des étoiles pendant son quart.

Du début à la fin

Pendant dix mois, le groupe d'adolescents va apprendre à se connaître et à s'accepter. Les cabines, les activités, les corvées mixent systématiquement les jeunes d'origine distincte. Ceux qui sont inscrits directement par leur famille sont sélectionnés pour leur équilibre et leur sérénité. Leur rôle modérateur et régulateur est essentiel. La pause qu'ils ont choisie de faire ne correspond en général pas à un échec scolaire. Ils sont par-



Nathalie et Thomas s'exercent à l'apprentissage du sextant (1996).

fois en avance. Certains valideront même leur année, en réussissant à travailler le programme de l'année qu'ils vont manquer pendant leur séjour sur *Grandeur Nature*. Les jeunes adressés par l'aide sociale

Haïti, constitue un tournant important. Puis vient la préparation du retour, tant attendu par ceux qui se languissent de leurs proches laissés en France, appréhendé par d'autres qui craignent de retomber dans leurs tra-

La lenteur du voyage amène les participants lentement les uns vers les autres.

à l'enfance correspondent au profil d'enfants en difficulté : parler mal, se battre, agresser, insulter, casser, détruire... est parfois leur mode de communication privilégié. La présence permanente des adultes permet de réguler les relations et de gérer les conflits latents. Les bilans sont fréquents. Outre la parole, l'écriture est un passage quotidien obligé qui permet d'exprimer ses ressentis et ses émotions. La lenteur du voyage amène les participants lentement les uns vers les autres. Il faut attendre la fin des trois premiers mois du séjour pour que le groupe se dégage de ses problèmes et s'ouvre aux autres. Les projets menés avec des associations locales, telle cette aide apportée à l'orphelinat de l'île de la Vache, en

vers antérieurs. Même si l'objectif est bien de proposer un tremplin pour rebondir, il ne suffit pas que les adultes désirent apporter ce plus pour que les jeunes qui en sont destinataires s'en saisissent. Si le passage à *Grandeur Nature* n'est pas forcément suffisant pour que les ados réussissent ensuite leur vie, ceux-ci en sortent de toute façon transformés et grandis.

Jacques Trémintin

Crédit photos : Grandeur Nature

Contact : 04 67 43 25 64
 grandeur_nature@yahoo.com
 www.grandeurnature.org
 Pour suivre le voyage :
<http://asso-grandeurnature.blogspot.fr/>



L'itinérance : insécuriser pour structurer

Mickaël Cudennec, responsable de service à l'association Ribinad, explique l'intérêt éducatif de l'itinérance dans les projets pédagogiques de distanciation.

L'itinérance est-elle utilisée de la même façon par tous les séjours de rupture ?

Pas forcément. Parfois, elle intervient en introduction de la prise en charge, d'autres fois elle est programmée au cœur du projet pédagogique. Cette itinérance prend d'ailleurs des appellations différentes : l'expédition, l'exploit, le nomadisme, la grande randonnée ou le défi... Mais si le mode d'organisation (en individuel ou en groupe), les supports éducatifs, les durées et les moyens de transport varient, les caractéristiques et les valeurs défendues sont identiques. La société, où évoluent les adolescents que nous accueillons, se veut plus mobile que jamais, ses valeurs dominantes étant l'immédiateté, la disponibilité permanente et la rapidité. Nous n'avons jamais aussi peu utilisé notre corps pour nous déplacer. L'imprévu est souvent craint et évité, ce qui ne permet plus de stimuler notre imagination, nos qualités d'improvisation et... nos muscles.

Est-ce en opposition avec ce mode de fonctionnement que l'itinérance est utilisée ?

L'idée d'un déplacement lent (souvent à pied ou avec des animaux de bât), permettant de prendre son temps pour des rencontres, des réflexions, des imprévus, des changements de programme, prend effectivement le contre-pied de nos modes de vie actuelle. Face à l'impermanence des lieux, au mouvement continu, à l'instabilité qu'impose le nomadisme, l'adolescent va devoir aller rechercher tant en lui qu'au sein du groupe ou du binôme une forme de stabilité. Les repères simples, répétitifs et stables dans le déroulement du quotidien vont l'y aider. Les gestes les plus basiques de

la vie prennent une autre valeur au cours de l'itinérance. La satisfaction et le bien-être éprouvé face à un repas savoureux, un verre d'eau fraîche ou une nuit de sommeil réparatrice permet de distinguer et de hiérarchiser les besoins fondamentaux de la personne par rapport à ses plaisirs.

Comment l'adolescent s'habitue-t-il à ces nouveaux rythmes ?

Il n'a guère le choix. La nouvelle relation au temps qui s'impose permet de donner un sens plus marqué à l'alternance jour/nuit, éveil/sommeil, activité/repos. Il faut se lever tôt, vivre au rythme du soleil, anticiper et participer aux différentes tâches relatives aux repas et se reposer le moment venu. L'itinérance, qui prône et s'appuie sur des valeurs simples et dans laquelle les actes de la vie quotidienne constituent la principale richesse, permet une prise de distance et une remise en cause des habitudes et des valeurs sur lesquelles l'adolescent s'est construit jusque-là. La préparation du sac de voyage, de l'équipage, est, à ce titre, un moment symbolique. Le superflu se compte en poids, en sueur et l'adolescent commence à trier, à hiérarchiser ses besoins. Il doit transporter peu mais appréciera chaque objet à sa juste valeur. L'effort physique de l'itinérance permet aussi de consolider une prise de distance avec des consommations problématiques (cigarettes, alcool, cannabis...).

Comment l'adolescent gère-t-il cet effort auquel il n'a pas forcément été habitué ?

La période d'itinérance représente un moment de retrouvaille entre l'adolescent et son corps. Souvent maltraité, celui-ci, en plein changement, est perçu comme faible, défaillant et peu

estimé. Les limites de ses capacités sont floues et restent souvent à définir pour le jeune qui ne l'a que peu stimulé jusque-là. L'itinérance engage le souffle, la fatigue, le courage, la sensation de faim, de soif et implique le dépassement de soi et de ses limites pour atteindre l'objectif fixé. Celui-ci a un sens, souvent vital (trouver un abri, un point d'eau, rejoindre le reste du groupe) et est facilement compréhensible pour le jeune, ce qui lui permet davantage de fournir l'effort supplémentaire, de dépasser ses faiblesses et ses craintes de ne pas y arriver. Cette notion de défi induit le dépassement de soi, le désir d'aller au bout, de pouvoir affirmer "j'ai tenu !", "je l'ai fait !" et constitue une base inaliénable de revalorisation de son corps, de ses capacités et de sa volonté.

Comment réagissent ces ados à l'égard d'adultes en qui ils ont souvent perdu confiance ?

L'insécurité que peut ressentir un adolescent à l'entame d'une période d'itinérance et l'ensemble des bouleversements que cela suppose permet la création d'une relation nouvelle avec les adultes. Les conditions de vie et les difficultés que représente le défi proposé sous-entend une solidarité, une entraide au sein du groupe ou du binôme. L'adulte y occupe un rôle particulier du fait de son expérience de ce type de situation. Il ne peut plus être perçu comme menaçant ou dérangent et peut occuper une place de guide et de référence. Par une attitude bienveillante et prévenante à l'égard des mineurs qu'il accompagne, l'adulte prend le rôle de celui qui prévoit, qui protège, qui anticipe et qui pense à la sécurité de tous.

Propos recueillis par **J.T.**

La permanence au cœur des séjours

Martine Le Moal, directrice de l'association Extra-Balle, nous explique pourquoi la permanence éducative est peut-être ce qui rassemble le plus les projets des séjours de rupture dans la diversité de leurs modalités de prises en charge.

En quoi consiste la permanence dans les séjours de rupture ?

La permanence est le caractère de ce qui est durable, la stabilité et la continuité en étant les synonymes. Nos collègues africains en parlent à leur façon : « *Nous sommes permanence auprès des jeunes.* » Mais il s'agit d'aller au-delà. La permanence se manifeste d'abord à travers la présence adulte. Nous sommes présents, très présents, (trop présents diraient certains) et cette présence en continu, réactive et exigeante, interpelle les jeunes. « *Vous êtes toujours là, sur notre dos* », « *Lâchez-moi à la fin* » sont des phrases que nous entendons souvent. Mais c'est justement notre présence permanente qui les oblige à rectifier leur propre posture. Ressentie d'abord de manière insupportable par les jeunes, elle leur permet de s'accrocher à des adultes (parfois avec !), comme à des tuteurs. La permanence se situe ensuite dans la parole. La confrontation directe de la rencontre, le quotidien partagé avec un petit groupe de personnes, un accompagnement mené dans la consistance et la durée, le face à face quotidien et quasi implacable entre les jeunes et les adultes sont propices à l'émergence progressive d'un nouveau savoir-être. Peu à peu, le dialogue s'installe et l'échange devient primordial. Les jeunes découvrent le pouvoir des mots. Ils s'appliquent à remettre du sens. La permanence concerne, enfin, les lieux. Qu'il se situe en France ou ailleurs dans le monde, le lieu doit être sécurisé, repérable, suffisamment distinct de leur environnement habituel. Une expérience partagée dans un lieu qui leur est destiné, qui les accueille de la meilleure manière. Ce lieu ne correspond pas à une bulle stérile, mais

à un entre-deux, un ailleurs de tous les possibles. Une fois appréhendé, il aide à l'apaisement et au ressourcement. C'est dans cet ailleurs que les changements peuvent s'opérer.

Justement, ces changements sont-ils au rendez-vous ?

Dans nos structures, nous recevons des adolescents, filles et garçons, pour qui la contenance familiale a le plus souvent été absente. Beaucoup d'entre eux n'ont intégré des codes sociaux que ce qui leur permet d'obtenir des bénéfices si petits soient-ils. Ils exigent de l'argent de poche, ils affirment avoir droit à la vêtue, mais ils contestent les règles de vie, ou tentent de les négocier, de les contourner. Ils bousculent les adultes, leur parlent mal. Ils ont des profils carencés, voire abandonniques, sont ballottés entre l'attirance et le rejet d'une famille dysfonctionnelle où jamais les adultes ne leur demandaient de comptes. Nombre d'entre eux ont expérimenté l'errance, des semaines de fugues, des exclusions scolaires. Pour autant, ces mêmes jeunes sont dotés d'une énergie vitale telle, que l'on ne peut être qu'admiratif. Ils démontrent des compétences et des capacités, notamment d'adaptation, supérieures à la normale. Ils possèdent des ressources et des qualités morales insoupçonnées. De l'humour, de la curiosité, de la vivacité d'esprit, un terreau inépuisable. C'est tout cela que nous cherchons à cultiver. Chaque fois, la distance est longue à parcourir pour les faire progresser. Nous ne sommes jamais certains d'y arriver. Mais nous en avons, chaque fois, l'espoir. Nous nous retrouvons souvent face à de l'agressivité, des passages à l'acte, la souffrance qui se manifeste par la violence. Et puis, au

moment du retour, certains ont réinvesti l'espace, se sont réapproprié le temps, leur temps. Ils ont été remis en selle, nous les avons renvoyés à l'école. Ils se sont apaisés. Ils ont retrouvé des envies et expriment des désirs. Ils ont appris la tolérance, ils acceptent bien mieux la frustration. Ils sont moins vides et se projettent. Ils communiquent et redécouvrent le poids et la force des mots. Ils se sont ouverts à d'autres cultures et sont redevvenus curieux. Ils expriment leur désir d'apprendre. De toutes ces expériences, nous gardons l'incroyable humanité qui émerge de la rencontre avec chacun de ces jeunes.

Les séjours de rupture impliquent-ils une posture professionnelle particulière ?

Nous faisons le pari de l'éducabilité. On doit le tenir. Et il tient. Il nous faut partir des possibles du jeune tout en portant un regard bienveillant sur lui, lui laisser le droit à l'échec, puis le droit de rebondir. La cohérence des adultes est la condition essentielle de la réussite de l'action assurée. Elle doit faire valeur d'engagement. Faire avec et être avec, permet à la relation de s'engager de personne à personne. Les adultes que nous sommes deviennent des modèles positifs d'identification. Dans le cadre des séjours de rupture, le travail social prend une autre dimension : l'engagement des personnels, voire leur militantisme, la capacité d'innovation, la réactivité et la diversité des réponses, le vivre avec dans un univers inhabituel, et plus spécifiquement l'oralité, la parole qui est notre seule arme.

Propos recueillis par J.T.